

In memoriam : mme Paul Lachenal-Jenni

Autor(en): **E.Gd.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 650

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dres et à Stockholm, les femmes universitaires se préoccupent des problèmes que pose la reconstruction d'après-guerre; les Suédoises ont rédigé un questionnaire qui sera étudié dans nos sections.

Les différentes Commissions présentèrent également leur rapport. M^{lles} Musiset et Quinche relèveront l'intérêt qu'avait suscité, l'une la liste bibliographique des ouvrages publiés en Suisse par des femmes, l'autre le catalogue des publications nationales.

Après l'élection au Comité central de M^{mes} Mundorff, Zollikofer, et Darbre, M^{me} Hegg invita M^{lle} Bachrach à nous faire part de ses découvertes scientifiques. M^{lle} Bachrach, Dr. en médecine et Dr. es sciences, chargée de cours à la Faculté des sciences de Lyon et maître de recherches à la Caisse nationale de recherches scientifiques, aujourd'hui boursière de l'Association suisse, nous exprima tout d'abord sa reconnaissance; puis elle retraça ses expériences qui la conduisirent à déterminer les facteurs chimiques réglant la température des êtres vivants.

Mais l'heure passait et il fallut se hâter vers l'Hôtel de la Paix où un repas pris en commun rapprocha les déléguées. L'après-midi, sous la conduite experte de M^{me} Delhorbe, l'on visita la cathédrale et le Musée du Vieux-Lausanne. Un thé d'adieu termina ces différentes manifestations et, vers le soir, chacune s'en retourna dans sa ville, emportant le meilleur souvenir de cette rencontre.

Gabrielle GUICHARDET.

IN MEMORIAM

Mme Paul Lachenal-Jenni

Elle n'était peut-être pas féministe en titre, mais l'était certainement de fait. Par sa vie familiale d'abord par l'activité, dont sa modestie empêchait que l'on se rendit toujours bien compte, qu'elle exerçait auprès de son mari, lui rendant possible sa vie extérieure et politique de magistrat et d'homme d'affaires en vue, comme sa place dans tant d'institutions d'ordre public et intellectuel; par l'éducation de ses enfants, de ses filles notamment, qu'elle éleva dans le goût du travail, de la vie simple, de l'intérêt pour les problèmes moraux et sociaux; par le foyer si chaud et vivant qu'elle créa, non seulement pour les siens, mais aussi pour tant d'amis, de familles, de solitaires aussi, qui se savaient toujours amicalement accueillis. Par son activité personnelle ensuite, inspirée par une vie spirituelle intense, auprès d'œuvres de philanthropie et d'entraide, auxquelles elle savait se consacrer, si remplie que fût pourtant son existence. Ce fut par exemple, à sa pensée généreuse, née de ces événements du 9 novembre 1932, qui secouèrent profondément la population genevoise, que l'on doit ce

Club de rapprochement adjoint à l'Union des Femmes de Genève, et qui, depuis lors, continue à grouper sans statuts, sans règlement d'admission, dans un esprit de cordiale compréhension, des femmes de tous les milieux, de tous les âges, de toutes les occupations, désireuses avant tout de bonne volonté et de solidarité.

Zurichoise de naissance et de cœur, M^{me} Paul Lachenal avait su s'adapter à la vie genevoise, dans laquelle son mariage lui faisait tenir une place de plus en plus importante; mais elle n'en avait pas moins gardé une affection profonde pour ses amies d'enfance, parmi lesquelles des suffragistes marquantes auxquelles l'attachaient des liens très étroits. Aussi pensions-nous à elles aussi en écrivant ces lignes, leur disant, comme à toute cette nombreuse famille si unie et si cruellement et soudainement frappée, comme à toutes ses collaboratrices en deuil, l'assurance de notre regret personnel et de notre plus chaude sympathie.

E. Gd.

Autour d'un baptême

Afin de donner un nom au grand hebdomadaire romand qu'elle va lancer, sitôt l'autorisation fédérale — qui se fait terriblement attendre! — obtenue, la Société coopérative romande de presse avait ouvert un concours pour trouver un nom à ce journal. Plus de 4500 réponses lui parvinrent, en signe certain de l'intérêt que rencontre son projet; et après une première sélection opérée dans ce choix volumineux, le Conseil d'administration du futur journal fut appelé à se prononcer entre une vingtaine de noms. De tous ceux-là, et non sans discussions aussi courtoises que vives, c'est ce beau nom *Servir* qui a été définitivement choisi.

Un beau nom en effet, et cela non seulement par toutes les idées d'action généreuse, altruiste, désintéressée, qu'il implique, mais aussi parce que, et comme le dit fort bien M. Ch.-H. Barbier, le rédacteur de la *Coopération*, il prouve immédiatement et rien que par son titre, qu'il ne servira pas des intérêts particuliers, pas plus ceux de grandes associations politiques, économiques ou spirituelles, que ceux de bailleurs de fonds et d'entreprises financières... *Servir* sera un journal indépendant, au service uniquement de ceux qui le lisent et non pas de telle ou telle affaire ou tel parti. Et c'est cela qui fera son intérêt et sa valeur.¹

¹ On peut annoncer dès maintenant son abonnement à la Société coopérative romande de presse, p. ad. U. S. C. Tellstr. Bâle.

ÉCOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnas.

LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Pour soigner

TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la

POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

Car il ne faut pas nous leurrer d'illusions, et un excellent article dans l'*Essor* signé E. D. nous ouvrirait les yeux à ce sujet si besoin en était, notre grande presse moderne est très loin de répondre aux besoins profonds de toute une partie de notre population, passant sous silence, ignorant avec la plus complète désinvolture, les nouvelles, les faits, les événements qui, ou bien ne l'intéressent pas, ou qui, pire encore, ne correspondent pas au programme de son parti et de ses intérêts matériels. Combien d'exemples typiques, frappants, basés sur une longue expérience, ne pourrions-nous pas citer ici! Seulement, et nous tenons à le dire aussi ici, notre confrère n'est pas tout à fait juste, quand, citant les « périodiques indépendants qui sont une image de ce que la presse d'information pourra devenir lorsqu'elle sera mise au service des intérêts supérieurs de la société... » il limite cette liste à 3 journaux: lui-même, le *Messageur social* et l'*Essor* du monde. Certes, le moi est toujours et partout haïssable, mais puisqu'un collaborateur de l'*Essor* cite son journal en exemple, pourquoi n'en ferions-nous pas autant du nôtre? Car qui prétendra que le *Mouvement* n'est pas un journal indépendant? trop indépendant lui reprochent même certains! Assurément, créé pour défendre les droits des femmes, qui trouvent ouvertes devant elles si peu de colonnes où faire entendre leur voix, comme pour développer chez elles le sentiment de leur tâche civique et morale, il est, de par la force des choses, obligé de se limiter au choix de certains sujets; mais ceux qui nous lisent régulièrement le savent comme nous, jamais par esprit partisan ou par intérêt matériel. Nous soutenons les intérêts, les devoirs et les responsabilités des femmes en tant que toute une partie de notre peuple, nous nous réjouissons de leurs succès et nous déplorons leurs échecs, parce que les uns comme les autres touchent notre cause commune; mais jamais il ne nous est arrivé de vanter et de faire valoir, parce que celles de femmes, des compétences insuffisantes, des capacités inférieures ou, pire encore, des procédés qui ne soient pas marqués au coin de la plus complète loyauté. Nous pourrions là aussi citer des exemples! — et bien de nos collaboratrices avec nous!

C'est pourquoi, ce beau nom de « presse indépendante », non pensionnée, non tenue par des liens, des contrats et des obligations d'ordre matériel, libre de dire ce qu'elle pense et ce qu'elle juge — nous le revendiquons fièrement à côté de ceux de nos confrères que, seuls, l'*Essor* a estimé utile de signaler.

E. Gd.

GRANDE MAISON DE BLANC

14, RUE DE RIVE
Calicoes Angle Rue
Verdaine
La Maison des bonnes qualités

Que les fleurs de
Hirt sont donc belles!
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

Publications reçues

Dr. A. STOCKER: *L'amour interdit. Trois anges sur la route de Sodome*. Etude psychologique. Collection Action et pensée. Editions du Mont-Blanc, Genève et Annemasse.

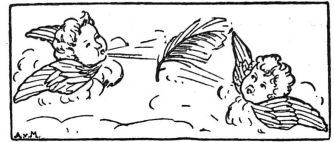
Ce livre de philosophie, paru dans la Collection Action et Pensée, qui rassemble les œuvres de M. Charles Baudoin et de ses collaborateurs, est trop spécial pour le profane et dépasse le cadre des critiques du *Mouvement Féministe*. Nous ne saurions donc suivre le Dr. Stocker dans sa savante étude de l'angélisme à propos, entre autres, d'Oscar Wilde, et nous ne pouvons ici, que renvoyer le lecteur désireux d'en connaître davantage au texte même de l'auteur.

M.-L. P.

Fernand BOILLAT, chanoine régulier de Saint-Maurice: *Notre pain quotidien*. Porrentruy, Imprimerie « La bonne presse du Jura », 1943.

Morale sociale, morale familiale, religion, il n'est que de parcourir la table des matières des quatre grandes pages comprenant chacune de nombreux sous-titres de chapitres pour voir que les sujets les plus divers sont étudiés dans ce livre intitulé: *Pain quotidien*, et rédigé par un homme d'Eglise. Rien que d'en mentionner la centième partie suffirait pour l'espace dont nous disposons ici. Pour ne citer qu'une seule de ces innombrables questions passées en revue, disons que l'auteur se prononce nettement en faveur de l'assurance-maternité, mais seulement de la « maternité normale ».

M.-L. P.



DE-CI, DE-LA

Reconnaissance.

M. A. Marolf, dont nous avons signalé en son temps la publication du volume évoquant la mémoire de son frère, le capitaine G. Marolf, nous prie de faire savoir aux nombreux acheteurs de ces émouvants souvenirs que la vente de ce livre a été un succès: en effet, tous frais déduits, et conformément à l'avis donné lors de la parution du livre, deux versements ont pu être faits en ces débuts d'hiver, l'un à l'Union Internationale de Secours aux Enfants (800 fr. suisses) pour enfants suisses nécessiteux à l'étranger, et l'autre (50.000 fr. fr.) au Secours National par l'intermédiaire du consulat de France à Genève en faveur des enfants français victimes de la guerre. D'autres versements suivront encore, après bouclage définitif des comptes.

Nous sommes certaine que ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore lu ce volume, seront reconnaissants à M. Marolf de sa générosité, et tiendront à le lui manifester en achetant en librairie ceux des exemplaires qui y sont encore en dépôt.

Le rationnement des vêtements en Angleterre.

On estime que le rationnement a permis d'économiser 500.000 tonnes de transports maritimes et plus de £ 6.000.000 (103.000.000 de francs) de frais d'habillement, tout en libérant des milliers d'ouvriers pour les usines de guerre. Les restrictions dans la coupe des vêtements — suppression des revers de pantalons et limitation du nombre des poches dans les complets d'hommes, simplification des vêtements féminins, adoption de vêtements dits « utilitaires » — ont permis d'économiser (ou de n'avoir pas à fabriquer) une grande quantité de tissu. En 1943, les frais d'habillement d'une famille de quatre personnes sont en moyenne de £ 30 (520 francs), soit £ 7 10s. (130 francs) par personne. L'an dernier ils étaient de £ 10 à £ 11 (170 à 190 francs) par personne.

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Élégance
5 0/0 escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

BAECHLER

teint tout meilleur tout!

le choix pour toutes les bourses

Buisson-Paisant

3, rue du Rhône - Genève

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Une demeure historique: Les Délices de Voltaire. Avant-propos de Guillaume Fatio. Genève, Imprimerie Albert Kundig, 1943. Tirage à part de *Genava*, Bulletin du Musée d'art et d'histoire de Genève. No XXI, 1943.

Cette élégante publication, illustrée de seize hors-textes intercalés entre les pages d'histoire est dédiée par l'auteur *A la mémoire de ma mère Julia Fulpius-Gavard, qui sut me faire partager son goût pour le dix-huitième siècle*.

Les lectrices du *Mouvement* n'apprendront pas sans éprouver quelque surprise peut-être, mais certainement de l'intérêt que, si la maison des Délices n'a pas été livrée à la pioche des démolisseurs, ce sauvetage est dû, pour une bonne part, à l'opportune intervention de M^{me} Fulpius qui, en 1928, habitait avec sa famille la propriété contiguë, le Clos Voltaire, d'où elle avait surpris une conversation d'après laquelle on allait raser sans tarder la demeure du philosophe pour y construire sur le domaine huit immeubles locatifs! L'espace nous manque pour raconter toutes les démarches que, sur le désir de sa mère, M. Lucien Fulpius entreprit alors, mais nous tenions à souligner ici le rôle de celle dont la mémoire reste vivante parmi nous.

M.-L. P.

Ch. BAUDOIN: *Psychanalyse de Victor Hugo*. 1 vol. collect. « Action et Pensée ». Edit. du Mont-Blanc, Genève.

Il y a des gens qui (comme moi) n'aiment pas assister à une autopsie, qui n'aiment pas perdre leurs illusions sur les grands hommes. Ceux-ci ne trouveront aucun agrément à la lecture de la *Psychanalyse de Victor Hugo*. On peut regretter, en effet, de découvrir, à l'origine des plus

Le Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

Henri et Puck ne font qu'une brève visite en Hollande, car l'industriel français a engagé Henri dans son usine d'Argenteuil. Il a accepté avec joie, sans même songer que du même coup il privait Puck de son espoir de travail. La jeune femme ne regrette qu'à moitié de quitter la Hollande où elle reçoit avec dépit la famille bourgeoise et bornée de son mari, où elle retrouve une de ses sœurs complètement détériorée par la vie harassante de ménagère, où elle doit rendre visite à la divorcée, qui joue de son malheur et de ses enfants pour s'assurer la bienveillance d'Henri. Malgré leur situation difficile, Henri demande à Puck d'avancer de l'argent à la malheureuse abandonnée. Puck y consent, bien que secrètement à contre-cœur.

A Paris, Puck solitaire tient son modeste ménage. Elle retrouve sa sœur Kitty. Celle-ci se console de l'opposition mise par ses parents à sa vocation de danseuse; elle joue le rôle de mannequin dans la grande maison de mode du « créateur » universellement connu, Panatelli. Une visite de M^{me} Coornvelt mère, à Paris, où elle vient passer les courtes vacances que lui laissent ses occupations à la Société des Nations, fait éclater les différences fondamentales qui existent entre trois femmes intelligentes, aux aspirations également nobles, et toutes trois émancipées de ce qu'elles appellent les préjugés. Puck et sa mère assistent à un défilé de mode où Kitty et d'autres jeunes filles de « bonne famille » présentent des toilettes devant un public composé de milliardaires, d'actrices et de femmes entretenues. Kitty est merveilleusement belle,

M^{me} Coornvelt révoltée par l'immoralité du lieu, Puck écœurée par le spectacle de la bêtise humaine.

Cependant Puck est toujours assez seule, Henri ayant son temps constamment pris par l'usine. Elle est d'ailleurs un peu responsable de cette solitude, car elle a refusé à son mari d'aller vivre à Argenteuil, près de l'usine. Lily Charlier, la jolie divorcée, ne se ferait pas prier pour cela. En effet, malgré Henri, et sous un prétexte quelconque, elle vient s'établir avec ses enfants à quelques kilomètres d'Argenteuil. Henri n'a pas le courage d'en parler à Puck. Il se sent de plus en plus étranger auprès de sa femme, pour laquelle il éprouve pourtant un attachement profond. D'autre part, il est nécessaire à Lily et à ses enfants. Sa virilité ne reste pas insensible aux manœuvres de la malheureuse créature qui est très féminine, très habile aussi dans son apparente naïveté.

Henri s'étant absenté quelques jours, Puck trouve par hasard chez elle un billet de Lily qui lui apprend l'intimité de son mari et de la jeune divorcée. Un hasard lui fait découvrir aussi que Lily est devenue la proche voisine d'Henri. L'explication nette, franche et sans passion que voudrait provoquer Puck n'aboutit pas. Henri éprouve une honte mêlée d'irritation qui l'empêche de rester objectif. Et Puck, bien qu'elle se pique de connaître les faiblesses de la nature humaine, n'est pas aussi maîtresse d'elle-même qu'elle le voudrait. Une tension étrange régnait entre les époux.

(A suivre)

Marianne GAGNEBIN.